

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 10

Artikel: Paraboles et patois vaudois
Autor: Montandon, Ch.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227856>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Paraboles et patois vaudois¹

Incontestablement, le patois vaudois redresse la tête. Après Por la Veillâ du regretté Marc à Louis, les patoisans ont eu la joie et la chance de voir sortir de presse les Paraboles du Christ, traduites en vieux parler d'ici par le Dr Louis Goumaz ; c'est une soixantaine de récits et sentences bibliques, fort joliment présentés avec une préface du président des écrivains vaudois, M. Henri Perrochon.

Il fut un temps où la seule intention de traduire en patois des textes religieux était considérée comme un sacrilège dans certains milieux trop bien pensants ; il est vrai que longtemps notre vyo dèvesâ n'a servi qu'à « déblioter » des gandoises. Mais il peut être autre chose qu'un langage grossier, et M. Goumaz nous en apporte brillamment la preuve.

Et après tout, quand il s'agit d'exprimer en toute simplicité et sincérité des pensées élevées, pourquoi une langue « académiquement » évoluée serait-elle supérieure à un dialecte fruste, mais direct et naturel ? Jésus-Christ, quand il racontait ses paraboles aux bergers et aux pêcheurs, employait non pas l'hébreu, mais le patois araméen. C'est pourquoi il n'est pas exagéré de dire que souvent un humble dialecte parvient mieux que le français à rendre l'« atmosphère » des paraboles, parce qu'il est plus imagé, plus près du peuple, or c'était aux petites gens que le Christ s'adressait.

M. Goumaz a aussi montré que le patois, dont le vocabulaire est, paraît-il tellement rudimentaire, a parfois le mot plus juste que le français. Et ce qui est mieux, le texte patois et le texte grec original n'ont-ils pas en commun le mot batoillî ?

L'auteur s'est fixé deux buts. Apporter la preuve de cette richesse insoupçonnée du patois et enrichir nos bibliothèques patoisannes, certes, mais aussi, écrit-il dans son avant-propos, « faire lire, et lire attentivement, la traduction en patois, à cause de sa nouveauté, forçant les esprits à plus d'attention et les fixant sur la pensée profonde du texte... » Ce double but nous paraît avoir été magnifiquement atteint.

Lou mèu di parabolo, écrivait Mistral. Ce miel a une saveur toute particulière dans la traduction de M. Goumaz, une saveur plus fraîche que dans le texte français que nous parcourons d'un air blasé. Quelles que soient nos convictions religieuses, il faut admettre que ces paraboles en patois ont une belle allure, certaines même paraissent plus « vraies » ainsi transcrites en vieux parler. Je pense à celle de l'Enfant prodigue (On valet que l'a mau verî), dont le texte est à la fois plein de poésie et très vivant : « Son valet lâi desâi adan : Pére, n'âi età qu'onna roûta dèvant Dieu et dèvant tè, ne mereto rein mè qu'on me diésse ton einfant. Mâ lo pére desâi à sè dzein : Allâ vito querî et lâi betâ la pllie balla roclliaura que sâi inque, mettâi-lâi onna бага de maître à la man et dâi solâ âo pi ; aprî cein, ro tiarâi lo vi gras, no mè dzerein et no farein onna fîta, du que mon valet que l'étâi atant que bas l'a età reindu à la rya, l'étâi pèzu et l'è retrorâ. »

Le patois excelle surtout quand il s'agit de rendre la rigueur, la rudesse contenue dans une parabole : « Gardâvo de baillî lè z'affère de lé d'Amont âi tsin et de tsampâ voûtre corrau dèvant lè caïon ! (Lè tsin et lè caïon, Les choses saintes et les indignes).

Certaines narrations sont particulièrement bonnes, ainsi dans Lo vuagniâ-

ro (*Le semeur*): « *Lo vuagniâro l'è sailli por sènâ. Et l'è arrevâ tendu que vuagnîve qu'on eimpartya dâo vuagnâ-dzo tsesâi su la tserrâire et lè z'osi sant arrêra que l'ant tot rupâ. On'au-tra eimpartya lè tstsâta permi lè ro-caillhie, yo que l'avâi poû de terra, et tot assetou l'a lèvâ, po cein que la terra n'irè pas prâo prévonda; vito assebin, quand lo sélâo s'è montrâ, la gran-na l'a grellhî et l'à chêtzî, du que n'avâi quasu min de racene. L'ein è assebin que l'è tsesâ eintremi lè z'èpene, et lè z'èpene l'ant montâ et assetou l'ant tot étoffâ, et cein n'a rein baillî dè blliâ. Lè z'autro gran sant tsâ dein la bouna terra, et l'ont baillî dâo blliâ que l'a crû et montâ; l'ant reindu dâo treinta, dâo soissanta, dâo ceint... »*

Nous devons remercier très vivement M. Louis Goumaz pour la belle œuvre qu'il nous offre; c'est un riche apport dans la lutte pour le patois. Le fait que son exemple est maintenant imité en France montre bien sa réussite.

Ch. Montandon.

¹ *Paraboles et patois vaudois*, par le Dr th. L. Goumaz. Pour tous renseignements, s'adresser à l'auteur, chemin des Fauconnières 8, Chailly/Lausanne.

Un baromètre en pain d'épice

M. X... a trouvé un moyen économique d'être renseigné à l'endroit des variations climatiques.

Voici comment il s'y prend :

Il achète chaque année un bonhomme de pain d'épice de 18 sous... C'est invariablement un général en bottes à l'écuyère, qu'il accroche à un clou, en remplacement du général de l'année précédente.

Tout le monde connaît l'influence de l'humidité sur le pain d'épice : autant la sécheresse le rend ferme, autant la pluie le rend flasque et mou.

Tous les matins, au moment de sortir, X... interroge son domestique :

— Que dit le général ?

Le domestique court appuyer son pouce sur le bonhomme et répond :

— Le général a le ventre flasque. Prenez votre parapluie.

En revanche, si l'abdomen du guerrier est ferme, X... risque son chapeau neuf.

* * *

La vertu qui s'apprête...

Une dame donne cinquante centimes à un estropié et s'étonne que celui-ci n'ait pas l'air de s'en apercevoir.

— Si vous vous découvriez au moins, fait la dame, quand on vous donne cinquante centimes.

Le mendiant très calme :

— Merci ! pour attraper un rhume qui me coûterait trois francs de remède.

